Document généré le 11 août 2025 02:07

Recherches amérindiennes au Québec

Ruben Anton Komangapik et Dorothee Komangapik, *Isuma: The Art and Imagination of Ruben Anton Komangapik*. Inhabit Media Inc. 2011, 155 p.

François Girard

Volume 41, numéro 1, 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1012719ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1012719ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Girard, F. (2011). Compte rendu de [Ruben Anton Komangapik et Dorothee Komangapik, *Isuma: The Art and Imagination of Ruben Anton Komangapik*. Inhabit Media Inc. 2011, 155 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, *41*(1), 127–127. https://doi.org/10.7202/1012719ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus

Isuma: The Art and Imagination of Ruben Anton Komangapik

Ruben Anton Komangapik et Dorothee Komangapik. Inhabit Media Inc. 2011, 155 p.

COMME LE SOUS-TITRE L'INDIQUE, nous sommes en présence d'un livre d'art, un livre sur un sculpteur inuit, Ruben Komangapik. Volume de photos d'abord, et c'est l'épouse de l'artiste, Estelle Marcoux-Komangapik qui a conçu cette publication et illustré cet ensemble d'environ une trentaine de sculptures.

Le communiqué de presse présente l'artiste comme un bijoutier, performeur et musicien, en plus d'être évidemment tailleur sur pierre, os et andouiller. Étonnamment, rien n'explique le titre principal, *Isuma,* à l'intérieur du livre ou dans le communiqué de presse de l'éditeur. C'est par courriel à la maison de publication vouée à la culture traditionnelle du Nunavut (qui a pignon sur rue à Iqaluit et, au sud, à Toronto) que l'on m'a informé : *Isuma* signifie approximativement « pensée créative », en inuktitut…

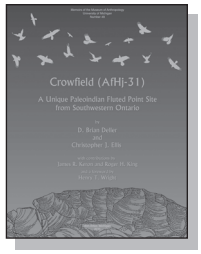
Le livre est divisé en huit parties, titrées en anglais et en alphabet syllabique – en inuktitut, je présume. Les textes associés aux divers groupes de sculptures n'apparaissent qu'en anglais, question économie d'espace probablement. Le chapitre d'introduction présente une brève ascendance de Ruben Komangapik et situe son lieu de naissance, Mittimatalik ou Pond Inlet, au nord de l'île de Baffin. Né d'une mère d'origine allemande et d'un père détenteur d'un vif esprit aventurier – un de ses ancêtres aurait dirigé un périple jusqu'au Groenland, d'où seulement quelques-uns revinrent – ses deux parents décèdent prématurément. L'artiste, orphelin, sera initié à la sculpture, au mode de vie et aux légendes inuits par son grand-père paternel, habile artisan et chamane reconnu de ses pairs. En 1993, Ruben s'est inscrit au programme du Nunavut Arctic College en bijouterie et métaux d'art. Aujourd'hui, certaines de ses pièces font partie des collections des musées du Québec et du pays.

Les autres parties du livre sont essentiellement des reproductions d'œuvres, souvent prises sous différents angles. Les rapports à la chasse et aux animaux dans la culture inuite, ainsi que des résumés de légendes, viennent en préambule aux œuvres qui illustrent ces thèmes, toujours évoqués sous forme de capsules d'introduction, très succinctes.

Par ailleurs, la facture du livre est impeccable : couverture et pages glacées, qualité du papier, couleurs denses, typographie aérée, etc. Les reproductions photographiques, en plus de mettre en valeur les œuvres, révèlent une foison de détails par des plans très rapprochés d'éléments souvent miniatures. L'utilisation d'éclairages obliques nous fait pénétrer au cœur des matières et textures propres à chacun des matériaux employés : ivoire de narval et de morse, os de baleine, andouillers et pierre serpentine. La plupart des objets sont dans la gamme des crèmes, des gris et des ocres. Il en ressort une impression de grande clarté, mais aussi de chaleur, grâce à la proximité de la macrophotographie sans doute, œuvre d'Estelle Marcoux-Komangapik, l'épouse de l'artiste. Un couple dont les talents mutuels se conjuguent !

Enfin, il s'agit d'un bel ouvrage sur un jeune artiste de talent, publié par des éditeurs du Nunavut à encourager.

François Girard



Crowfield (AfHj-31): A Unique Paleoindian Fluted Point Site from Southwestern Ontario

D. Brian Deller et Christopher J. Ellis. Memoirs of the Museum of Anthropology n° 49, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, 2011, 209 p.

IL NE FAIT AUCUN DOUTE que le site Crowfield est unique dans l'inventaire des sites du Paléoindien ancien. Ce n'est pas tant l'idée d'une cache que celle d'un geste rituel qui rend ce site si particulier, sans compter sa richesse en outils. Les auteurs de cet ouvrage ont fouillé le site il y a trente ans, et c'est une enquête longue et bien murie qui est présentée aux lecteurs (voir Deller et Ellis 1984 ; Deller, Ellis et Keron 2009). D'entrée de jeu, cet ouvrage s'adresse avant tout aux spécialistes. Plusieurs sections sont très techniques, ce qui intéressera ceux qui veulent en savoir plus sur la séquence de réduction et les différentes stratégies de taille pour réaliser les divers outils ramassés lors des fouilles. Le bagage de connaissances accumulées par ces deux chercheurs sur de nombreux sites paléoindiens du Sud-Ouest ontarien fait qu'ils peuvent élaborer leurs modèles explicatifs en se basant sur les données pertinentes provenant des autres sites étudiés. Leur familiarité avec les matériaux exploités par les Paléoindiens anciens est impressionnante, en particulier